

LE MONITEUR

ARCHI TECTURE

AMC

PRODUITS
les luminaires

FINS DE CHANTIER
claud vasconi

REFERENCE
edmond lay

N°60 04 95

le mensuel ville architecture design

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

Par la simplicité de ses volumes et la démesure de son programme, l'édifice conçu par Dominique Perrault déplace les repères habituels de l'architecture et fait percevoir de nouveaux enjeux.

M 2754 - 60 - 45,00 F



ACTUALITES

Nouvelles de l'architecture.

4

ENSEIGNEMENT

Entretien avec Alain Pélissier. Enseignant à Paris-Tolbiac, Alain Pélissier veut permettre à ses étudiants de transformer un objet issu des limbes de la subjectivité en un projet dans lequel une société peut se reconnaître.

8

CONCOURS

La ligne EDF. Marc Milgram et Ian Ritchie remportent la compétition pour les futurs pylônes de haute tension.

10

FINS DE CHANTIER

Centre de congrès de Reims. Claude Vasconi, architecte.

14

Médiathèque de Meaux. Jacques Ripault et Denise Duhart, architectes.

18

Annexe de l'Ineea à Darnétal. Patrice Mottini, architecte.

22

DOSSIER

La bibliothèque nationale de France. Par la démesure de son programme, la simplicité de ses volumes et son refus de tout effet de rhétorique, la BNF conçue par Dominique Perrault déplace les repères habituels de l'architecture et fait percevoir de nouveaux enjeux.

ARCHITECTURE. Une monumentalité ancrée dans l'essentiel, par Jacques Lucan.
DETAILS. Cohérence conceptuelle et constructive, par Jean-Pierre Ménard.
MOBILIER. Des lecteurs et des livres, par Elisabeth Allain-Dupré.
URBANISME. Tolbiac, un quartier des bords de Seine, par Christophe Bayle.

26

PRODUITS

Les luminaires. Vingt-six nouveautés mariant design et avancées techniques pour éclairer tout type d'espace.

67

REFERENCE

Edmond Lay, ensemble d'habitation «Le Navarre». Remarquable par son inspiration brutaliste, cette construction l'est aussi par ses espaces intérieurs procurant des vues judicieusement cadrées à ces «appartements de confort à loyer modéré».

72

DESIGN

Des meubles prototypes. Utiles et sobres, des créations d'architectes qui mettent en valeur les matériaux.

78

AGENDA

Concours, expositions, conférences, formation.

83

SERVICES

Petites annonces.

86



IAN RITCHIE

Architecte britannique diplômé de l'Université de Westminster (1972), Ian Ritchie fonde en 1981 une agence à Londres et s'associe en même temps avec Peter Rice et Martin Francis pour monter RFR, cabinet de design et d'ingénierie à Paris. Il a participé à différents projets d'importance majeure dans le monde entier, dont en France la gare TGV et le terminal 3 de l'aéroport de Roissy, ou le «nuage» de l'Arche de la Défense.

Page 10



CLAUDE VASCONI

Installé à Paris depuis 1969, Claude Vasconi, 54 ans, vient de terminer le centre de congrès de Reims ainsi que le centre culturel «La Filature» de Mulhouse. Il étudie actuellement un centre d'affaires à Düsseldorf ainsi que trois projets à Berlin. Grand Prix national d'architecture en 1982, Claude Vasconi est membre depuis 1991 de l'Académie d'architecture.

Page 14



PATRICE MOTTINI

Installé à Paris depuis 1988, Patrice Mottini, 49 ans, est à la fois architecte, enseignant à l'Ecole d'architecture de Paris La Seine, chercheur sur les processus et savoir-faire de la conception architecturale et architecte-conseil du département des Hautes-Pyrénées. Il réalise aujourd'hui l'école «Les Grandes Terres» à Rueil-Malmaison et des logements pour la ville de Montreuil.

Page 22



DOMINIQUE PERRAULT

Installé à Paris depuis 1981, Dominique Perrault, 41 ans, a réalisé l'école Esiee à Marne-La-Vallée (1984), un hôtel industriel à Paris 13^e (1986), l'usine de traitement des eaux de la Sagep à Ivry (1987), l'hôtel du département de la Meuse (1987), les archives départementales de la Mayenne (1988). Il était, à 36 ans, le lauréat du concours de la BNF. Il travaille actuellement sur l'important projet du vélodrome de Berlin.

Page 26



EDMOND LAY

Né en 1930, Edmond Lay a étudié l'architecture aux Beaux-Arts de Paris. Après un passage aux Etats-Unis (1958-1962), il revient en France et s'installe dans sa région natale à côté de Tarbes. Parmi ses nombreuses réalisations citons le siège social de la Caisse d'Epargne à Bordeaux, l'ambassade de France à Abou Dhabi, des ensembles de logements à Tarbes. En 1984, il reçoit le Grand Prix national d'architecture pour l'ensemble de son œuvre.

Page 72



SPENCER FUNG

Diplômé de l'Université de Cambridge (1987), Spencer Fung, 34 ans, a travaillé à Londres, Djakarta et Hong-Kong avant d'installer sa propre agence à Londres en 1990. Lauréat de nombreux concours en Angleterre, en France, au Japon ou en Chine, il est enseignant d'architecture d'intérieur. Il vient d'achever le réaménagement d'une rue commerçante de Beijing (Chine) ainsi qu'un grand centre commercial à Ait Mellou (Maroc).

Page 78

DARNETAL

annexe de l'institut d'environnement

Multipliant les oppositions, la construction de Patrice Mottini devient une «machine pédagogique» qui fait se répondre approche intellectuelle et approche sensuelle.

Le nouveau bâtiment de Patrice Mottini se dresse, caché par les frondaisons des arbres du parc de l'école d'Architecture de Normandie, comme une fabrique perdue dans un jardin ressuscitant à la périphérie de Rouen les édifices nostalgiques qui, de Stowe à Méréville, ont émergé au XVIII^e siècle. Pas de porte, qui marquerait le seuil et désignerait la signification de l'édifice, ni de fenêtres qui témoigneraient d'une hauteaine intérieure. Objet obstinément non péremptoire, cette construction pourtant conçue pour abriter une annexe de l'Institut européen d'environnement et d'architecture, n'a rien d'institutionnel. Le programme de l'INEEA refusait l'idée d'une seule unité fermée sur elle-même et prévoyait plusieurs départements autonomes (dont celui-ci, proche de l'Ecole d'architecture) procédant d'un ensemble éclaté dont les fragments épars seraient d'autant plus en prise sur la ville, objet même de cette formation. L'édifice se revendique ainsi comme une partie et non comme un tout, comme des salles directement connectées à l'environnement qui serait le seul site authentique de l'initiation. D'emblée deux questions sont ainsi évacuées: la question de la représentation, puisque l'annexe de l'institut se confond avec son objet et la question du rapport intérieur/extérieur, puisque le «dehors» devient le «dedans». Plus qu'aux sens, cette construction arborescente semble s'adresser directement à l'esprit. De part et d'autre d'une verticale porteuse en béton, s'opposent deux blocs antinomiques en porte-à-faux. L'un, totalement opaque, correspondant à la salle de cours et d'exposition des projets, est recouvert de plaques ondulées anthracite; l'autre, transparent, correspondant aux salles d'études, s'ouvre vers le parc par toutes ses parois de verre et ses balcons de métal déployé. A l'opposition primaire entre élément porteur et éléments portés, s'en ajoute une autre, secondaire, entre élément opaque et élément transparent. Mais cette distinction claire est pondérée par des ambiguïtés: l'élément stabilisateur qui relie la partie opaque au sol atténue le tour de force de l'encorbellement; de même la

faîlle qui relie la grande salle opaque au noyau porteur laisse clairement apparaître des poutrelles qui semblent soutenir des planchers alors qu'elles soutiennent des galeries préservant l'intégrité interne du volume. Le dehors est le dedans (1): l'entrée n'est qu'une simple porte métallique et l'ascenseur vitré dessert directement le parc à l'opposé. Une galerie découverte formant entresol s'ouvre sur la nature et, à tous les niveaux, les passerelles de desserte sans protection contre les intempéries s'élancent à travers la fracture de lumière. A la partie opaque correspond un vaste volume introverti, éclairé par réflexion, dominé par des galeries et non découpé par des planchers comme l'on pouvait le pressager de prime abord. Le Placoplatre non enduit donne un aspect inachevé, un caractère d'entrepôt, c'est une note matérialiste qui contredit et renforce le caractère noble de cet espace dont les entrées sont doublées de rideaux de velours rouge. Les plafonniers suspendus, dont la hauteur peut être réglée par des manivelles, trahissent la structure mécanique latente qui organise tous les espaces. De l'autre côté, les salles d'études, sont totalement ouvertes sur le parc. Face à une muralité inexistant, les radiateurs se composent comme des éléments constitutifs de l'espace. A l'instar des coffres des bouquinistes, de vastes placards sont inclus avec les sanitaires dans le noyau servant dont la couleur dorée corrige, vue du parc, la teinte naturellement bleutée du verre. Ces niches de rangement permettent d'entreposer les travaux en cours et de laisser les salles libres pour d'autres utilisations, de s'opposer à leur privatisation.

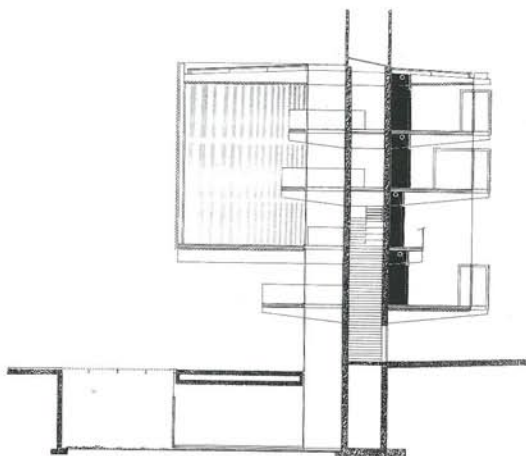
Idée d'usage et usage réel

Tout se dématérialise, mais dès que l'on franchit le seuil de cette construction intellectuelle, le corps fait subitement retour, convoqué par la soudaine pénombre sépulcrale, à peine atténuée par la lueur zénithale blafarde, par la vision simultanée de la presque totalité des marches qui indique l'effort à fournir pour les gravir, par les dessertes en caillbotis métalliques ouvertes au vent et à la pluie... Ce dispositif spatial joue sur l'indépendance de l'approche intellectuelle et de l'approche sensuelle. C'est une pure machine pédagogique qui permet de poser sans prétentions la question théorique relative à la confrontation de ces deux modes d'appréhension qui peuvent entrer en consonance ou en

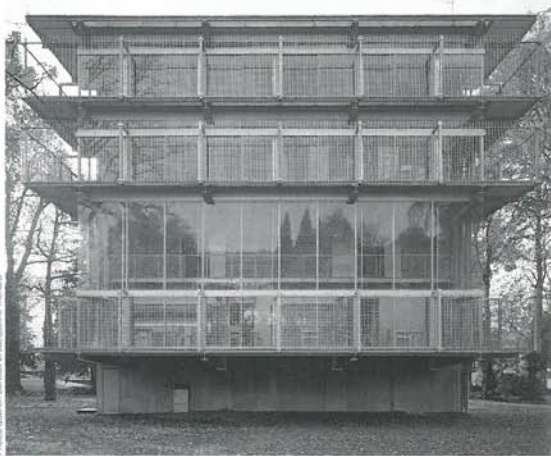
dissonance. D'un côté, un jeu de séduction pervers avec l'entendement où l'explication de la structure est si complexe qu'elle reste autonome par rapport à la destination du bâtiment. Les poutres métalliques en cantilever sont très distinctement perceptibles de l'extérieur comme si le moment de la construction ne pouvait être effacé par l'édifice achevé et persistait clairement détaillé. Mais l'écriture n'est pas celle, publicitaire ou redondante, des maîtres du High Tech avec laquelle pourtant elle pourrait avoir quelques accointances. De l'autre, un jeu avec tout l'éventail de la sensation, de la souffrance (produite par l'impression d'écrasement, les passages du chaud au froid, le vertige...) à la jouissance (procuree par de l'ampleur sereine de l'espace ou la mise en proximité inopinée avec les arbres centenaires...). Ecrasement/ vertige/ amplitude; carrelage bleu/ rideau de velours rouge/ Placoplatre brut; lueur blafarde/ lumière extérieure/ éclairage naturel réfléchi latéralement: tous ces registres d'oppositions dynamisent févreusement les parcours dans le bâtiment, transformant l'étudiant le plus anémique en personnage dostoïevskien. Mais comme toutes les vraies machines, celle-ci fonctionne trop bien pour fusionner avec l'usage et reste souverainement célibataire. Plus qu'un véritable espace de travail confortable, c'est un espace qui symbolise le travail (les salles d'études, définitivement occupées par ces étranges radiateurs, apparaissent comme autant de salles des machines d'un improbable Nautilus). L'idée de l'usage semble se substituer à l'usage réel. Que demander à l'architecture: de nous servir et de nous protéger jusqu'à nous étouffer, ou de nous rendre à chaque seconde une intelligence et un corps? L'architecture ne s'évanouit pas dans la notion bourgeoise de confort ou de bien-être. Objet rebelle («objection»), objet limite entre la fonction d'une machine à travailler et la pure gratuité d'une sculpture creuse simplement destinée à être parcourue, ce bâtiment ne symbolise pas, ne marque pas de frontière, et montre seulement les infinis reflets de la lumière d'hiver ou cadre les frondaisons rouges et orangées des soirs d'automne.

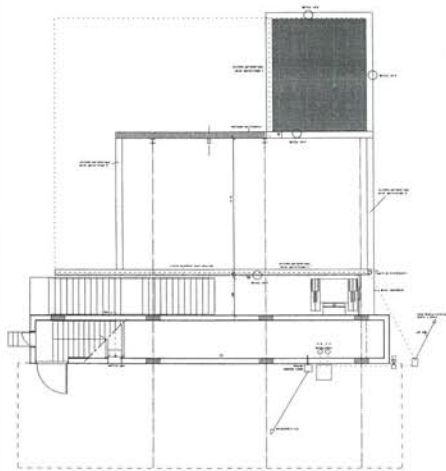
Richard SCOFFIER

1. L'ambiguïté dehors/dedans est telle à certains endroits que les entreprises ont monté des éléments de façade à l'envers.



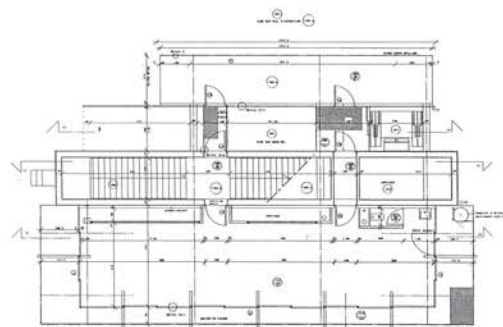
COUPE TRANSVERSALE NORD-SUD





PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE

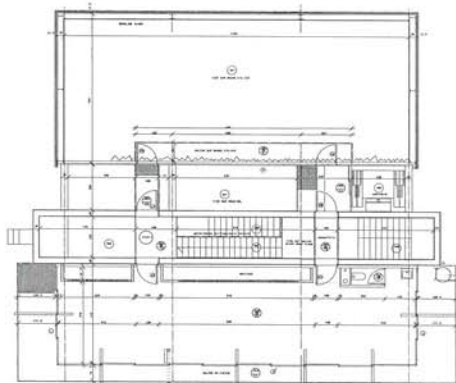
*Arbre parmi les arbres,
la construction s'insère,
plus qu'elle ne s'ancre,
dans la légère déclivité
ombragée. Elle marque
une simple ponctuation
spatiale et non un centre
régissant l'espace alentour.*



PLAN DU PREMIER ETAGE



FINS DE CHANTIER



PLAN DU QUATRIEME ETAGE

L'opposition de l'élément porteur et des éléments portés est renforcée par l'opposition de l'espace servant et des espaces servis : contrairement aux constructions de Louis Kahn où l'espace servant actif se trouve à la périphérie pour renforcer le marquage de la limite entre extérieur et intérieur, l'espace servant est ici au centre.

LIEU: 27, rue Lucien-Fromage, Darnetal (76).

MAITRISE D'OUVRAGE: Direction de l'architecture et de l'urbanisme du ministère de l'Équipement; DDE de Seine-Maritime, maîtrise d'ouvrage déléguée.

MAITRISE D'ŒUVRE: Patrice Mottini, architecte; Jallil Amor et Sonia Blaisot, assistants; Groupe Alto, BET structures; BEHN, BET Structure d'exécution; Jean-Claude Backert, BET courants forts et faibles; Claude Roger, BET chauffage et ventilation; Rémi Micout, économiste.

PROGRAMME: trois ateliers et rangements, bureaux d'enseignement; dépôt et stock de la bibliothèque, archives; centre de l'image, laboratoires de photographie, salle d'exposition et salle de conférence.

SURFACES: 1 050 m² HON.

CALENDRIER: études, janvier 90; début du

chantier, juin 92; première livraison, juillet 94; fin première phase, mars 95.

COUT: 7 700 000 F HT (valeur janvier 1992).

ENTREPRISES: Jean-Philippe Tamarelle, fondations et gros œuvre; Henriët, serrurerie et charpente métallique; ECIB, couverture et étanchéité; Beduelle & Bouvier, menuiserie bois; Buchy, chauffage et ventilation; Castro, électricité; Screg, VRD; Maes, peinture; CG2A, ascenseur.

PRINCIPAUX PRODUITS: menuiseries et bardage aluminium Pechiney; bardage couverture PAB; grillage Gantois; sanitaires Porcher, Jacob Delafon et SNPMS; robinetterie Jacob Delafon; radiateurs Acova; ventilo-convecteur Ciat; luminaires Mazda; peinture anti-feu Nullifire; doublage Placoplâtre; chaudière à gaz Guillot; ascenseur CG2A; ventilation mécanique Aldes.

